Théâtre de rue → Critiques

À VOTRE AVIS

Trois festivaliers livrent leurs impressions

HÉLÈNE
Narbonne, 24 ans
Tous les ans, je retourne voir la compagnie Qualité street. Ils me font mourir de rire avec leur spectacle *La Fleur au fusil*. En général, je le fais découvrir à l'un de mes proches.

CHRISTIAN
Laveissière, 39 ans
Mon coup de cœur, c'est le premier spectacle que j'ai vu. On descendait juste du bus et je ne sais même pas si le comédien faisait partie du off. Il jouait du sifflet.

SOLÈNE
Vayrac, 24 ans
Ce que j'aime dans le festival, ce sont les spectacles déambulatoires. Visuellement c'est très joli. Près de l'église Saint-Géraud, j'ai adoré la compagnie Popol et son *Opération Escargot*.

CHIENS DE NAVARRE ■ Un énorme coup de cœur pour une compagnie au sommet de son art

Quand une raclette devient culte

Avec Une raclette, les Chiens de Navarre hissent l'absurde au rang d'art. Un spectacle irrésistible de bout en bout, incroyable d'audace et parfaitement jouissif. Réussite totale.

Matthieu Perrinaud
matthieu.perrinaud@centrefrance.com

CHIENS DE NAVARRE. Un spectacle totalement jubilatoire, de bout en bout. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

C'est une bande de comédiens, d'amis ou de voisins. C'est un dîner ordinaire entre gens convenus, aussi passionnant que le bitume d'une autoroute.

Le reste, il faut le voir pour le croire. Et il faut absolument le voir. La *Raclette* des Chiens de Navarre ne ressemble à rien de connu. Un objet artistique non identifié et parfaitement génial, dont la moindre tentative de synthèse relèverait de la gageure.

Derrière l'anecdotique, le spectacle révèle les fissures crasseuses sous les façades souriantes. Et le théâtre en prend aussi pour son grade. Au sens propre comme au figuré. Avec une impressionnante maîtrise du contre-pied, les Chiens de Navarre balancent l'intégralité des règles du genre avec l'eau du bain. Tout ce qu'il ne faut pas faire, ils le font, avec une cruauté gourmande, contagieuse et jouissive. En ne s'arrêtant jamais en cours de route. Quand ils sablent le champagne, c'est pour pousser le bouchon le plus loin possible.

Jamais vraiment totalement dans le jeu conventionnel, les comédiens accumulent les morceaux de bravoure. Tous, sans exception. Ils excellent à passer du coq à l'âne, sans oublier au passage d'envoyer le tracteur sur le reste de la basse-cour.

Avec cette recette de raclette, Les Chiens de Navarre ont gagné leur place à la droite des Monthy Python. La troupe, menée à la baguette magique par Jean-Christophe Meurisse, 35 ans, parvient à hisser l'absurde au rang d'art. La marque des grands.

Rare donc cher

Rares sont les créations à aussi bien tenir le fil de leur ambition. À oser vaille que vaille, sans qu'une timidité pudique et institutionnalisée vienne abattre l'oiseau artistique en plein vol.

Rares sont les spectacles aussi drôles, de bout en bout et de long en large. Cette raclette est irrévérencieuse, subversive, transgressive, iconoclaste et totalement irrésistible, définitivement jubilatoire. Déjà culte, tout simplement.

Une réussite totale, une énorme claque et un immense coup de cœur. ■

Immanquable. Les Chiens de Navarre jouent encore aujourd'hui à 19 heures, au théâtre municipal d'Aurillac.

Metalovoice, la symphonie de la classe ouvrière

ÉLÉGANCE. Sur la place de la Paix, une scène immense. La queue-de-pie bleu nuit du chef d'orchestre tranche avec le blanc blafard des palissades et l'ombre environnante. Face à lui, un immense orchestre symphonique, bientôt rejoint par deux batteurs façon tambours du Bronx. Un rythme galérien entêtant tombe sur la foule. La puissante charge sonore monte crescendo, grave et solennelle. Puis une immense fumée blanche s'échappe d'un mécanisme "shadokien". Volutes partent en fumées, peignant le ciel d'une atmosphère brumeuse. Dans ce tableau lent et hypnotique, une voix d'homme se fait entendre, touche de réalisme à l'univers onirique de la toile. Elle scande les noms de ceux tombés au front ouvrier, puis conte la lutte des classes. L'ensemble fonctionne. Visuellement et dans l'habillage sonore, Metalovoice est dans le juste. Entre manifeste poétique et majesté scénique de plein air, *MétalOrchestre/Virées vers l'Est* séduit et envoûte. Metalovoice continue son expérience aurillacoise aujourd'hui, avec un autre spectacle, un grand classique de son répertoire, *Espèce H*, à 23 heures, toujours place de la Paix.

Matthieu Perrinaud

COUPS DE PROJECTEURS

L'ÉLÉPHANT VERT (« IN »). Dans le « sonoscope 360 », le public atterrit dans le cirque d'une société étrange, aseptisée et traumatisée, où les cerveaux humains sont sous la coupe de *Datacula*, un vampire virtuel suceur de neurones. Tout le monde se fuit, se craint, et la résistance s'organise à grands coups de gousse d'ails. Ici, seuls les marginaux tentent encore de résister, en vain. Ils sont à leur tour intellectuellement mordu par le Nosferatu spirituel, maître de l'Homme après avoir été enfanté par lui. Un spectacle bien rythmé, visuellement et acoustiquement foisonnant, où la forme sert idéalement le fond. Un bon moment. ■

AÉROLITHE FRANCE (61). Képis, coup de sifflet, contravention, les deux gendarmes de *Procès-verbal* mettent du cœur à l'ouvrage. Une marquise intrépide, prise en flagrant délit d'excès de vitesse, est la cible de ces deux agents. Pour éviter l'amende, elle entame un numéro de charme. Un spectacle drôle. Aujourd'hui, à 16 h 10. ■

OPUS (39). « Le destin des Français, et des Auvergnats en particulier, est lié aux mamelles assassines des vaches ». Dans cette vraie fausse conférence sur les dangers du fromage, Jacques Bourdeaux alias Monsieur Grappin, passe à la râpe l'histoire d'amour des Français et du lait cru. Cinquante minutes rythmées où le conférencier fait participer le public. Le comique de mots est efficace et sert une satire du maternalisme à outrance. Aujourd'hui à 11 heures. ■

LES VERNISSEURS (« IN »). En matière de performances, d'installations, il est souvent bon d'être pris par la main, accompagné pour comprendre leur sens. Mieux, leurs nuances et les interrogations qu'elles suscitent. Se défendant de verser dans un intellectualisme stérile (« Ce n'est pas de l'art conceptuel, c'est du peuplier », merci pour la précision sidérante en guise d'introduction), l'installation plasticienne *République cabanière* du square des Frères-Andrieu ne parvient qu'à susciter un ennui parfait à travers une morne succession de « cabanes » où logent des presse-agrumes customisés. On lui préférera le petit square arboré qui lui sert d'écrin. ■

Joli petit Kabaret

Un cabaret miniature avec des spectateurs en pâte à modeler. Un court spectacle intisme et finement réussi est proposé place Saint-Géraud (71). Tarifs : 2 € et 1 € ■

LES MALADROITS (3). Une chaîne de montage de cartons, un patron complètement hystérique et quatre employés plus ou moins dociles, voici le cocktail détonnant de *Prises multiples*. Dominant et dominés, la compagnie reprend un thème récurrent mais parvient à en tirer le meilleur. Dans ce spectacle tout public, pas besoin de paroles pour rire, la gestuelle et les expressions suffisent. Des comédiens excellents. ■

LES AMULECTEURS (55). Avec une représentation intitulée *Lectures érotiques* le public s'attendait certainement à un éveil des sens. Au lieu de cela, les quatre comédiennes ont choisi de disserter sur le Q, mais de façon humoristique, laissant l'auditoire pantois. Les spectateurs ne sont pas restés inactifs et ont pris part à ces lectures en déclamant des citations de Sade ou de Jacques Higelin. Inattendu. ■